

YANNICK CLAVÉ  
ÉRIC TEYSSIER

**Petit Atlas historique  
de l'Antiquité romaine**

**ARMAND COLIN**

## Collection «**Petit atlas historique**»

Dans la même collection

Jean-Marc ALBERT, *Petit Atlas historique du Moyen Âge*

Pierre CABANES, *Petit Atlas historique de l'Antiquité grecque*

Jérôme HÉLIE, *Petit Atlas historique des Temps modernes*

Marc NOUSCHI, *Petit Atlas historique du XIX<sup>e</sup> siècle*

Marc NOUSCHI, *Petit Atlas historique du XX<sup>e</sup> siècle*

Des mêmes auteurs

**Yannick Clavé**

*Destination Sciences Po – Histoire. Concours Paris et Bordeaux*, Armand Colin, 2018.

*Destination Sciences Po – Histoire. Concours Commun IEP*, Armand Colin, 2018.

*Le monde romain, VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.-VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C.*, Armand Colin, 2017.

*Histoire de la France au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle*, Ellipses, 2017.

*Épreuves d'histoire. Concours Sciences Po et IEP*, Armand Colin, 2016.

*Le monde romain de 70 avant J.-C. à 73 après J.-C.*, Dunod, 2014.

*Géographie de la France*, Ellipses, 2013.

*Agir en fonctionnaire de l'État. Le système éducatif en France*, Ellipses, 2010, 2011 (2<sup>e</sup> édition).

**Éric Teyssier**

*Commode*, Perrin, 2018.

*Spartacus*, Perrin, 2012, 2017 (2<sup>e</sup> édition).

*Les secrets de la Rome antique*, Perrin, 2015.

*Arles la romaine*, Alcide, 2016.

*Le Pont du Gard*, Alcide, 2016.

*Nîmes la romaine*, Alcide, 2014.

*Pompée, l'anti César*, Perrin, 2013.

*La mort en face. Le dossier gladiateurs*, Actes Sud, 2009.

Document de couverture : Peinture murale, décor pompéien, Palazzo Massimo alle Terme, Rome

© Armand Colin, 2019

Armand Colin est une marque de

Dunod Éditeur 11 rue Paul Bert 92240 Malakoff

ISBN 978-2-200-62305-0

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. • Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (art. L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2 du Code de la propriété intellectuelle).

Armand Colin Éditeur • 21, rue du Montparnasse • 75006 Paris

# Sommaire

## Avant-propos 5

### Première partie – La Rome des temps fondateurs (VIII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)

Fiche 1	La Méditerranée et l'Italie au VIII <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	10
Fiche 2	La fondation de Rome au VIII <sup>e</sup> siècle av. J.-C. : du mythe à la réalité	14
Fiche 3	Rome et les Étrusques	18
Fiche 4	Une République de citoyens	22
Fiche 5	L'invasion gauloise de 390 av. J.-C.	26

### Deuxième partie – Conquête et intégration de l'Italie (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)

Fiche 6	Rome fait la conquête de l'Italie (396-272 av. J.-C.)	34
Fiche 7	La lente romanisation de l'Italie : Rome, puissance hégémonique	38
Fiche 8	Une République oligarchique	42
Fiche 9	La première guerre punique (264-241 av. J.-C.) : Rome et Carthage face à face	46
Fiche 10	La deuxième guerre punique : Hannibal contre Rome (218-201 av. J.-C.)	50

### Troisième partie – La république des *imperatores* (197-30 av. J.-C.)

Fiche 11	L'expansion de Rome au II <sup>e</sup> siècle av. J.-C. : vers un empire méditerranéen	58
Fiche 12	L'invasion des Cimbres et des Teutons et la guerre de Jugurtha, 113-101 av. J.-C.	62
Fiche 13	La religion romaine	66
Fiche 14	Question agraire et réforme militaire au II <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	70
Fiche 15	La guerre « sociale » : l'Italie contre Rome (91-88 av. J.-C.)	74
Fiche 16	La guerre de Spartacus (73-71 av. J.-C.)	78
Fiche 17	Pompée « le Grand » : les décennies 70 et 60 av. J.-C.	82
Fiche 18	César et la guerre des Gaules (58-51 av. J.-C.)	86
Fiche 19	La guerre civile entre Césariens et Pompéiens (49-45 av. J.-C.)	90
Fiche 20	La bataille de Pharsale : un choc de titans (48 av. J.-C.)	94
Fiche 21	La bataille d'Actium : l'Orient face à l'Occident (31 av. J.-C.)	98

## Quatrième partie – Le consensus impérial (30 av. J.-C.-197 ap. J.-C.)

Fiche 22	L'expansion territoriale sous Octave-Auguste (30 av. J.-C.-14 ap. J.-C.)	106
Fiche 23	Le désastre de Varus (9 ap. J.-C.): Rome face aux Germains	110
Fiche 24	L'Empire consolidé: l'État augustéen	114
Fiche 25	Rome, ville de l'empereur	118
Fiche 26	Les mondes gallo-romains (I <sup>er</sup> -II <sup>e</sup> siècles)	122
Fiche 27	Nîmes et Arles romaines: deux cités, deux statuts	126
Fiche 28	L'Égypte: une province spécifique	130
Fiche 29	La lente conquête de la Bretagne	134
Fiche 30	L'impossible concorde: les Juifs face à Rome	138
Fiche 31	L'année des quatre empereurs: le spectre de la guerre civile (68-69)	142
Fiche 32	La dynamique économique et commerciale: une mondialisation romaine ?	146
Fiche 33	Cybèle, Isis, Mithra: le succès des cultes orientaux	150
Fiche 34	La destruction de Pompéi par le Vésuve en 79	154
Fiche 35	Le culte impérial	158
Fiche 36	Le règne de Trajan ou l'apogée territorial de l'Empire (97-118)	162
Fiche 37	Les premiers craquements (161-192)	166
Fiche 38	La prise de pouvoir par Septime Sévère (193-197)	170

## Cinquième partie – Vers un autre monde (III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle)

Fiche 39	La « crise » du III <sup>e</sup> siècle: l'anarchie militaire et politique (235-284)	178
Fiche 40	De Valérien à Aurélien (253-275): un Empire au bord du gouffre	182
Fiche 41	Dioclétien, entre tradition et renouveau (284-305)	186
Fiche 42	Constantin et la restauration de l'unité impériale (307-337)	190
Fiche 43	Un monde chrétien	194
Fiche 44	La déferlante barbare au V <sup>e</sup> siècle	198
Fiche 45	La Gaule au V <sup>e</sup> siècle: entre l'ancien et le nouveau monde	202
Fiche 46	Justinien: restaurer l'Empire romain ? (527-565)	206
Fiche 47	Le VI <sup>e</sup> siècle: une Europe romano-barbare	210
Fiche 48	732: la fin de l'Antiquité ?	214

## Index 218

# Avant-propos

Fondée au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Rome n'est durant ses premières décennies d'existence qu'un petit village au centre de l'Italie. Au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., sous l'influence décisive des Étrusques, elle devient une ville et une cité-État, dotée d'institutions politiques, militaires et religieuses, avant que les Romains ne décident de chasser les Étrusques et de fonder une République en 509 av. J.-C. Alors que Rome poursuit son développement intérieur, elle débute très tôt un processus d'expansion territoriale, d'abord dans le Latium, puis en Italie au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., enfin à l'échelle de la Méditerranée qui devient un véritable « lac romain » au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. En effet, l'*Urbs* construit en quelques siècles un vaste empire territorial, en utilisant à la fois la diplomatie et surtout la force armée. L'*imperium romanum* ou « empire romain » désigne donc l'ensemble des territoires sous la domination directe de Rome c'est-à-dire la ville de Rome et l'Italie, qui ont un statut spécifique, ainsi que toutes les provinces. Il existe aussi des territoires sous domination indirecte (les royaumes clients). Cette incroyable épopée, que les Romains pensaient prédestinée par les dieux, fascinait déjà les auteurs antiques, mais elle continue à interroger les historiens d'aujourd'hui. Rome ne s'est pas contentée de faire la conquête de son empire, elle l'a aussi construit sur le long terme, notamment en favorisant l'intégration et la « romanisation » des populations, en se montrant ouverte aux cultures et aux religions étrangères, et en proposant des figures d'unification notamment en la personne de l'empereur à partir d'Auguste en 27 av. J.-C. Grâce à une conception ouverte de sa citoyenneté, Rome a pu la diffuser bien au-delà des frontières de l'*Urbs* et, ainsi, transformer régulièrement les vaincus de la veille en citoyens : c'est une véritable machine à intégrer qui a fonctionné pendant plusieurs siècles.

Cet atlas se veut un ouvrage « pratique », facile d'utilisation, couvrant l'Antiquité

romaine dans son amplitude chronologique la plus vaste, depuis la fondation de Rome au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'aux conquêtes arabes du VIII<sup>e</sup> siècle. La date habituellement retenue pour marquer la fin de l'Antiquité, 476, ne nous apparaît en effet ni fondée ni pertinente : la romanité continue de vivre aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, certes sous des formes bien différentes qu'au temps d'Auguste, mais les royaumes « barbares » (en réalité romano-barbares) se considèrent bien souvent comme les héritiers de la romanité. Par ailleurs, en se convertissant presque tous au christianisme aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, les souverains « barbares » créent une Europe chrétienne qui, au VII<sup>e</sup> siècle, fait face à un sud méditerranéen désormais entièrement islamisé, jusqu'au coup d'arrêt décisif donné à cette expansion par Charles Martel lors de la bataille de Poitiers en 732.

L'organisation de l'atlas est chronologique, avec une subdivision en cinq grandes périodes qui correspondent chacune à des dynamiques majeures au sein du monde romain. L'opposition entre la République (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties) et le Principat (4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> parties) de part et d'autre du règne d'Octave-Auguste est presque inévitable. Cette dichotomie devenue très classique en histoire romaine est certes loin de toujours se justifier : de nombreux processus commencés sous la République se prolongent, voire s'amplifient sous l'Empire, à commencer par celui de l'expansion territoriale, parfois considérée comme « impérialiste », ou bien encore celui de l'intégration-romanisation des populations provinciales. Mais il faut bien reconnaître que le règne d'Octave-Auguste représente une période charnière et qu'il apparaît difficilement concevable de le minorer en le noyant dans un « enjambement » chronologique qui n'aurait alors plus de sens. Les changements politiques et institutionnels opérés durant ce règne sont fondamentaux, ce qui crée bien une rupture entre la période tar-do-république et le I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. qui voit la

mise en place de ce que nous avons pris l'habitude d'appeler le Principat ou le Haut-Empire.

L'histoire est une matière vivante, qui ne cesse de se renouveler autour de nouveaux champs de recherche, de nouveaux objets d'études et de problématiques reformulées. Mais nous restons convaincus que la compréhension de notre discipline et son apprentissage passent d'abord par les fondamentaux, c'est-à-dire les cadres politiques, institutionnels et chronologiques. C'est à travers des faits marquants, des événements, des personnages, fussent-ils « grands », des guerres et des batailles, des systèmes politiques, que l'histoire

s'incarne mais aussi qu'elle prend tout son sens. Ce type d'histoire, qui a souvent été dénigrée, voire caricaturée à dessein par certains, ou qui fait trop souvent l'objet d'instrumentalisations politiques et idéologiques douteuses, n'est ni dépassée ni inopérante, loin de là, et l'actualité est là pour nous le rappeler en permanence. Les renouvellements historiographiques de ces dernières années, par exemple autour de la « global history », ont cependant permis d'ouvrir de nouveaux chantiers dans toutes les périodes de l'histoire, y compris en histoire ancienne.

Yannick Clavé-Éric Teyssier

**PREMIÈRE PARTIE**

**La Rome des  
temps fondateurs  
(VIII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle  
av. J.-C.)**





« Romulus et Rémus conçurent le projet de fonder une ville à l'endroit où ils avaient été abandonnés et élevés ».

Tite-Live, *Histoire romaine*, I, 6.

**F**ondée en 753 av. J.-C. selon la date transmise par la tradition, mais impossible à confirmer précisément, Rome est d'abord une petite cité – plutôt un village – du centre de l'Italie, avant d'entamer un processus d'expansion territoriale qui durera plusieurs siècles, jusqu'à la fin de la République et même au-delà, et qui aboutira à la formation d'un empire territorial à l'échelle de tout le bassin méditerranéen. Ce destin hors norme fascinait déjà les Anciens.

Les deux premiers siècles d'existence de Rome, pour lesquels les sources font défaut malgré d'importants progrès réalisés par l'archéologie, sont assez mal connus. Ils correspondent à la période dite royale, celle où la cité est gouvernée par des rois – Romulus est le premier d'entre eux – dont les trois derniers, au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., sont étrusques. C'est à cette époque que les principales structures commencent à se mettre en place, Rome devenant à la fois une véritable ville et une cité-État.

La « révolution » de 509 av. J.-C. – là encore une date sans doute légendaire – conduit à un changement de régime politique, avec l'instauration de la République (*res publica*); c'est en réalité un changement tout en continuité car, si le roi disparaît et si le pouvoir n'est plus héréditaire, la cité continue à être dirigée par une étroite oligarchie, jalouse de ses prérogatives et fonctionnant en circuit fermé. Le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est d'ailleurs marqué par d'importantes tensions sociales: c'est à cette époque où apparaît l'opposition entre le patriciat et la plèbe. Elles ont pour effet de faire apparaître une élite sociale (la noblesse ou *nobilitas*), mais aussi de consolider les institutions, avec la création de plusieurs magistratures et l'instauration de la « loi des XII Tables » en 449 av. J.-C. Les historiens ont cependant toujours du mal aujourd'hui à étudier cette époque, car les sources sont encore trop peu nombreuses.

« Même après la guerre de Troie, la Grèce connaissait-elle encore des migrations et des établissements nouveaux qui l'empêchèrent de se développer dans le calme ».

Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, I, 12.

La légende de Romulus et Remus affirme que Rome a été fondée en 753 av. J.-C. et depuis plus d'un siècle, les fouilles archéologiques démontrent qu'un premier habitat structuré a bien été édifié sur ce site à cette époque. Mais que signifie cette date de 753 ? A-t-elle un sens pour le monde méditerranéen et pour l'Italie ? Au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'archéologie nous fournit plus de renseignements que les textes historiques peu loquaces pour cette période. Mais de toute évidence de **profondes mutations** ont lieu à cette époque à l'échelle de toute la Méditerranée.

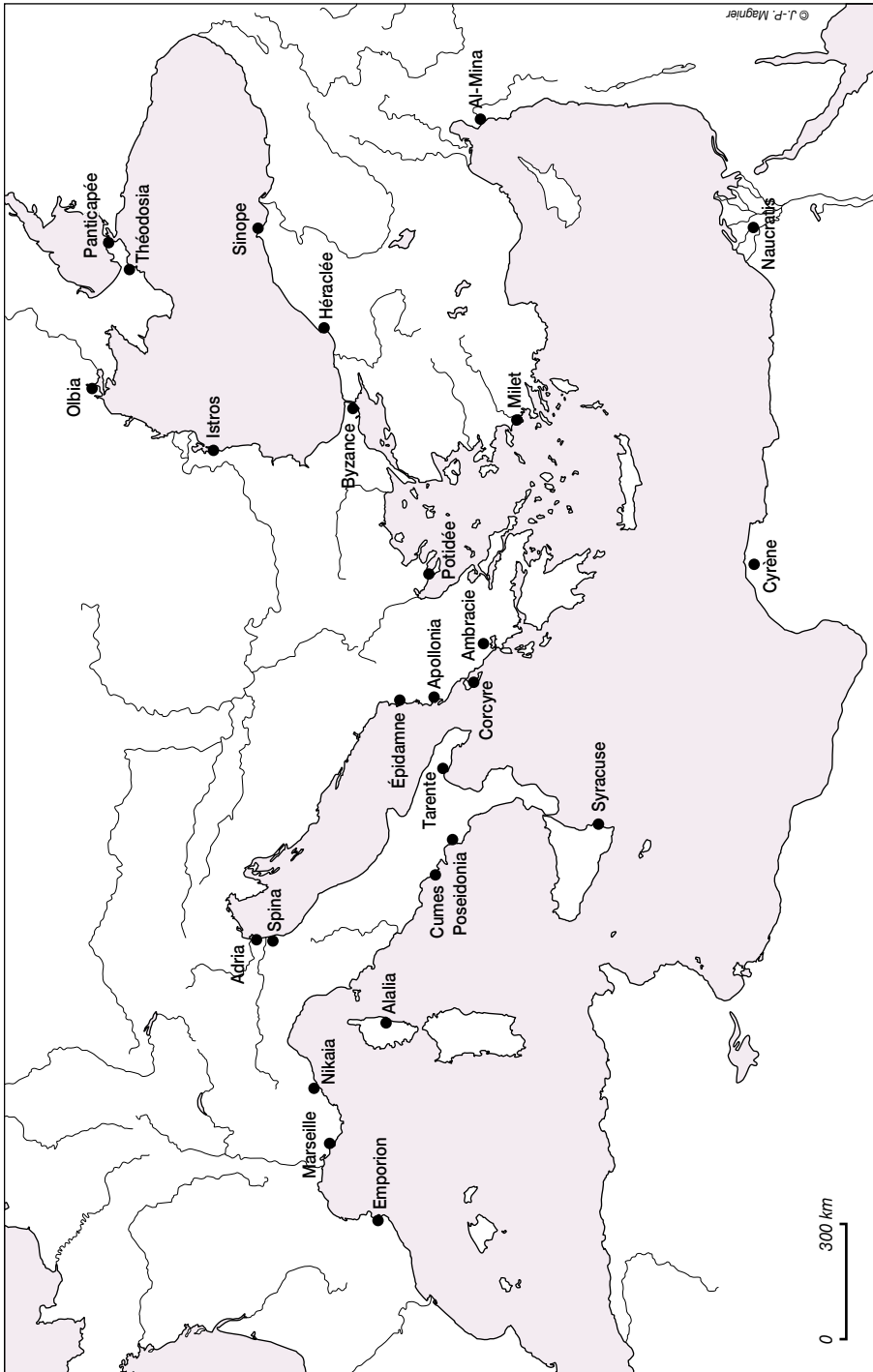
## Le renouveau du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. en Méditerranée

Dès le III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., la métallurgie du **bronze** apparaît en Anatolie. Lentement, son usage se déplace vers l'ouest de la Méditerranée pour atteindre l'Atlantique au bout d'un millier d'années. Cet alliage de cuivre et d'étain constitue alors une révolution fondamentale dans l'histoire de l'humanité. La période comprise entre le X<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. correspond ensuite aux premiers temps de l'**âge du fer**. L'usage de ce nouveau métal représente une nouvelle mutation technologique, sociale et culturelle. Sur le plan technique, les outils et les armes de fer sont plus efficaces et plus résistants que leurs équivalents en bronze. Ils permettent de mieux labourer la terre mais aussi de combattre plus efficacement. Le fer constitue à partir de cette époque le meilleur ami du paysan et du guerrier. Or, les Romains

se penseront toujours comme des paysans-soldats. La généralisation de ces nouveaux outils témoigne également d'une **organisation sociale complexe**. Il faut en effet coordonner une main-d'œuvre nombreuse pour extraire le minerai de fer et abattre des arbres pour fabriquer les quantités de charbon nécessaire à la réalisation d'une grossière loupe de fer. Il faut ensuite d'autres artisans pour affiner et forger ce métal avant d'en faire un outil ou une arme. Les nouveaux outils réalisés en fer permettent de meilleures récoltes qui favorisent un accroissement des populations sur l'ensemble du pourtour méditerranéen.

Le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. marque ainsi en Méditerranée la fin des « âges obscurs », cette période de plusieurs siècles sur lesquelles les historiens sont très mal renseignés, faute de sources. L'invention de l'**alphabet**, peut-être en Syrie actuelle, traduit cette « renaissance » ; les premières inscriptions connues à ce jour, d'origine phénicienne, datent de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et du début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et proviennent de l'ensemble du bassin méditerranéen, preuve que l'usage de l'alphabet s'est diffusé rapidement.

C'est aussi l'époque où **les cités** émergent peu à peu. Celles-ci nourrissent leur imaginaire de mythes anciens dont les plus célèbres sont réunis par **Homère** au cours du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Dès cette époque et pour des siècles, *l'Illiade* et *l'Odyssée* constituent les livres d'école des jeunes Grecs avant de devenir ceux des Étrusques et des Romains. De fait, ce monde est riche de sa jeunesse. Dans ces cités, le nombre des naissances dépasse souvent très largement



La colonisation grecque

celui des décès. Les cadets de famille sont alors incités à tenter leur chance au loin. Dans un monde qui offre de multiples opportunités aux plus audacieux.

## Un monde en expansion : échanges commerciaux, migrations et colonisation

Le <sup>viii</sup>e siècle av. J.-C. apparaît déjà d'un grand dynamisme sur le plan des échanges commerciaux, d'un bout à l'autre du bassin méditerranéen : c'est essentiellement par le commerce que les peuples et les civilisations entrent en contact. Des commerçants grecs sont ainsi attestés en Syrie, en Palestine ou bien encore à Chypre, tandis que les premières amphores d'huile venues de Grèce font leur apparition en Occident, jusque sur les côtes espagnoles, au cours de ce siècle et étaient vraisemblablement transportées par des navires corinthiens. Depuis le <sup>x</sup>e siècle, c'est la civilisation **phénicienne** sur la côte de l'actuel **Liban**, qui contrôle une grande part du commerce maritime. Sur leurs bateaux d'habiles marchands diffusent des objets en verre ou en métal et des étoffes précieuses.

Un peu partout dans cette partie orientale de la Méditerranée, que ce soit dans le monde grec ou en Phénicie, la population est en croissance rapide, ce qui nourrit des envies de grand large chez les plus aventureux ou les plus motivés. À l'étroit sur une mince bande littorale, les cités-États phéniciennes de **Byblos**, **Tyr** ou encore **Sidon**, confrontées à un épuisement de leurs ressources, encouragent les plus courageux de leurs habitants à s'établir sous d'autres cieux. C'est ce que fait une femme nommée **Didon**. Partie de Tyr avec quelques compagnons, elle fonde **Carthage**, « la nouvelle ville », en 814 av. J.-C. sur les rivages de l'actuelle Tunisie. Dès le <sup>viii</sup>e siècle av. J.-C., la soumission de la Phénicie aux **Assyriens** fait de Carthage une cité indépendante. Sur les rivages de l'Afrique du Nord et à l'ouest de la Sicile, elle devient même la protectrice des autres comptoirs phéniciens occidentaux. En contrôlant le détroit stratégique des **Colonnes**

**d'Hercule** (Gibraltar), elle s'assure le monopole du commerce maritime avec l'Atlantique et les îles Britanniques riches en étain. Puissance dominante du bassin occidental de la Méditerranée, elle prend également pied dans les îles des Baléares, de la Corse et de la Sardaigne.

Les cités grecques connaissent un phénomène similaire. Trop à l'étroit sur des territoires pauvres en ressources, elles sont nombreuses à fonder de nouvelles cités, qui prennent le nom de **colonies**. La plupart de ces colonies sont fondées en « Grande Grèce » (sud de l'Italie et Sicile), à l'image de Syracuse fondée par Corinthe en 734 ou bien encore de Tarente créée par Sparte à la fin du <sup>viii</sup>e siècle. Pithécusses, fondée par Chalcis peut être en 770, semble être la plus ancienne colonie grecque. D'autres secteurs géographiques sont concernés : le nord de la mer Égée (colonies fondées par Chalcis), la côte illyrienne de la mer Adriatique et, secondairement, la côte syro-phénicienne où sont implantés des comptoirs commerciaux (*emporía*).

## La mosaïque italienne

La fondation de Rome au milieu du <sup>viii</sup>e siècle av. J.-C. n'est donc pas dénuée de sens. À cette date les différentes populations de la péninsule commencent à s'organiser autour de familles royales. Même si l'on ne peut pas encore parler de cité sur le modèle grec, leur organisation est de plus en plus structurée. Sur la côte adriatique, les **Picéniens** viennent du Danube et de l'Illyrie. Dans les montagnes du centre de l'Italie vivent des peuples venus de l'Europe centrale à l'âge du bronze. Ce sont les **Ombriens**, les **Sabins**, les **Samnites**, les **Osques** et les **Lucaniens**. Sur la côte occidentale, les Étrusques sont venus d'Asie Mineure. Ils sont installés dans ce qui deviendra un jour la Toscane. Quant aux **Ligures**, ils occupent le littoral du nord-ouest de l'Italie. Tous ces peuples ont des origines et des coutumes différentes. S'ils se font parfois la guerre, les échanges permettent de découvrir de nouveaux objets, de nouvelles techniques et de nouveaux récits. Adaptées à partir du

modèle grec, différentes formes d'alphabet apparaissent à cette époque. Toutes ces structures sont en perpétuelle mutation et, même si le phénomène est impossible à quantifier, leurs populations semblent croître régulièrement.

Dans ces circonstances, il n'y a rien d'étonnant à voir émerger deux jeunes hommes vigoureux (→ fiche 2). L'emplacement que choisit **Romulus** pour sa nouvelle cité n'est pas forcément le plus attrayant. Les marécages qui s'étendent au bord du Tibre ne semblent pas très propices à une installation humaine. Mais Romulus sait sans doute qu'à force de courage et d'obstination ces étendues insalubres peuvent être drainées. En attendant, les sept collines qui s'élèvent au-dessus du fleuve permettent de se mettre à l'abri d'un éventuel agresseur. Au pied de ces éminences, une île permet un passage aisé d'une rive à l'autre.

C'est le premier atout de Rome qui contrôle ainsi les échanges terrestres entre le sud et le nord de la péninsule. Mais ce n'est pas le seul avantage du site. À l'est, le Tibre remonte vers les montagnes de l'Italie centrale. Celles-ci fournissent le bois nécessaire à la construction de la cité et les éleveurs de ces régions viennent vendre leurs bêtes à Rome. À l'ouest, le fleuve se jette dans la mer à une trentaine de kilomètres. C'est assez loin pour ne pas être surpris par une descente d'ennemis venus de la mer, mais suffisamment proche pour pouvoir exploiter des marais salants qui fournissent très tôt une précieuse monnaie d'échange aux Romains.

L'histoire commence dans une **période de mutations** où les échanges entre les peuples qui vivent en Italie se multiplient. Si un jour tous les chemins mèneront à Rome, dès l'origine la plupart d'entre eux passe par cette cité nouvelle.

### Pistes bibliographiques

BAURAIN Claude, BONNET Corinne, *Les Phéniciens. Marins des trois continents*, Paris, Armand Colin, 1992. BOARDMAN John, *Les Grecs d'outre-mer. Colonisation et commerces archaïques*, Naples, Centre Jean Bérard, 1995. GRAS Michel, *La Méditerranée archaïque*, Paris, Armand Colin, 1995. POURSAT Jean-Claude, *La Grèce préclassique des origines à la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Paris, Seuil, 1995.

## La fondation de Rome au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : du mythe à la réalité

« Le destin exigeait sans doute la fondation d'une grande ville et l'avènement de la plus grande puissance du monde après celle des dieux »

Tite-Live, *Histoire romaine*, I, 1.

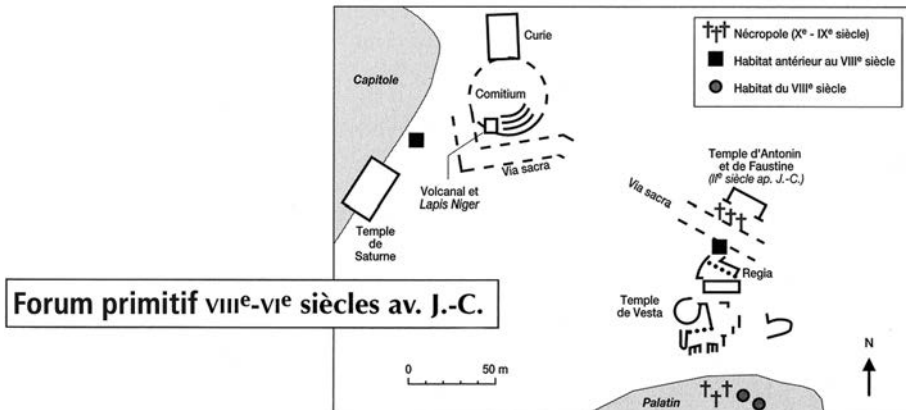
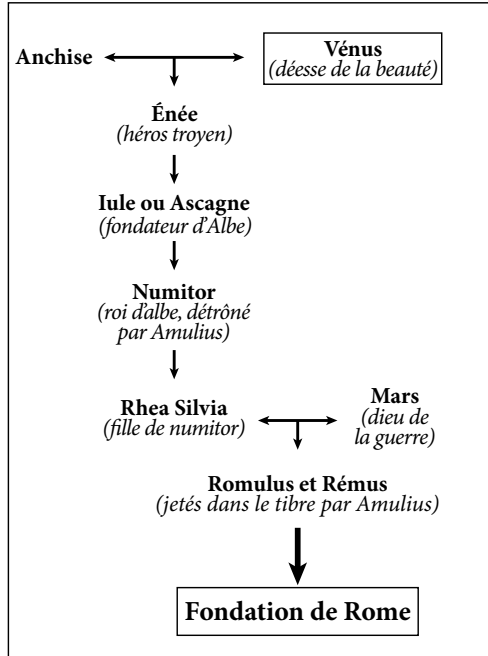
**M**is par écrit pour la première fois par Fabius Pictor à la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. puis surtout par des auteurs de l'époque augustéenne (Virgile, Tite-Live, Denys d'Halicarnasse) qui écrivent donc sept siècles après les faits, le récit de la fondation de Rome est largement légendaire. Il fait effectivement intervenir des divinités. Mais il est aujourd'hui en partie confirmé par l'archéologie qui atteste qu'une cité a bien été fondée vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les Romains avaient conscience du caractère mythique de leur récit fondateur, mais, pour eux, l'essentiel se situait ailleurs : la légende était vue comme une confirmation du **destin** voulu par les dieux de faire de Rome une puissance universelle et un moyen de justifier la conquête d'un immense empire. Le récit légendaire a pour cadre géographique le **Latium**, cette petite région d'Italie centrale de quelques dizaines de km<sup>2</sup> qui s'étend sur la rive gauche du Tibre, parsemée de collines où vivent les Latins (*Latini*).

### Le récit de la légende : des hommes, des héros et des dieux

La légende tire ses origines d'un autre mythe fondateur, celui de la guerre de Troie. Le héros grec Énée, dont la mère est la déesse **Vénus**, aurait connu une vie d'exil et serait venu se réfugier dans le Latium après la prise de Troie (que l'on place habituellement au début du XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Après plusieurs guerres, il

réussit à s'imposer et aurait fondé la cité de Lavinium, du nom de sa nouvelle épouse trouvée sur place, Lavinia. Son fils, Ascagne, appelé aussi **Iule** (ce qui donnera plus tard « Jules »), prend sa succession et aurait créé Albe la Longue vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., à une vingtaine de kilomètres de l'emplacement de la future Rome. Douze rois se seraient ensuite succédé jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à la tête d'Albe la Longue, tous descendants d'Ascagne (la dynastie des rois albins), mais il est probable que cette dynastie albaine ait été inventée de toutes pièces *a posteriori* pour combler le vide chronologique entre Énée et Romulus. Toujours selon la légende, un conflit éclate au début du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour le contrôle d'Albe la Longue : le roi **Numitor** est renversé par son frère **Amulius** ; la fille unique de Numitor, **Rhéa Silvia**, est contrainte par Amulius (son oncle, donc) de devenir une vestale, c'est-à-dire prêtresse du culte de Vesta, ce qui implique de faire vœu de chasteté. Amulius s'assurait ainsi que Numitor n'aurait pas de descendance susceptible de revendiquer un jour le trône... Mais Rhéa Silvia tombe enceinte de jumeaux : d'après ses dires et ce qui a été retenu par la légende, elle aurait été violée par le dieu **Mars** qui lui serait apparu sous forme humaine – plus prosaïquement, le viol a sans doute été commis par Amulius lui-même, ou bien par un homme inconnu de passage. À la naissance des jumeaux, sans doute vers 770 av. J.-C., Amulius fait emprisonner Rhéa Silvia, coupable de sacrilège, et fait jeter les enfants au Tibre, enfants qui seraient donc des descendants à la fois de la déesse Vénus et du dieu Mars.

### Généalogie légendaire



Pris de pitié pour les nouveau-nés, l'homme de main chargé de les noyer préfère finalement déposer les enfants dans un couffin sur les eaux du Tibre, pour leur donner une chance de survivre. Grâce à la décrue du fleuve, le couffin s'échoue assez rapidement sur un rivage, à l'ombre d'un figuier sauvage (*figus*) situé juste devant l'entrée d'une grotte au-dessus de laquelle se dresse le mont Palatin. Attirée par les cris des bébés, une jeune **louve** les recueille et les allaite. Cette image célèbre des deux jumeaux allaités sous la louve apparaît pour la première fois en 296 av. J.-C. (sculpture aujourd'hui disparue). Quant à la grotte, les Romains la nommeront plus tard « **Lupercal** », en référence à la louve (*lupa*), et en feront un lieu de culte important. Seuls habitants de ce lieu inhospitalier, le berger Faustulus et sa femme Larentia recueillent les jumeaux dans leur modeste cabane et les élèvent comme leurs fils. Ils les prénomment **Rémus** et **Romulus**. À l'adolescence, ils deviennent à leur tour des bergers. Lors d'affrontements avec des hommes de main du roi Amulius – qui contrôle toujours le pouvoir à Albe la Longue et dans ses environs –, Rémus est capturé. C'est à ce moment-là que Faustulus et Larentia décident de dévoiler à Romulus la vérité sur ses origines.

## Fonder une cité : la naissance de Rome le 21 avril 753 av. J.-C.

Pour libérer son frère retenu prisonnier à Albe, Romulus fomenté une révolte contre le **vieux roi Amulius** : il marche sur Albe accompagné de ses hommes, tandis que sur place Rémus réussit à soulever la cité contre son tyran. Attaqué de l'intérieur et de l'extérieur, abandonné de tous, Amulius perd le pouvoir avant d'être finalement tué par Romulus. Les deux frères remettent ensuite leur grand-père Numitor sur le trône. La nouvelle des exploits des jumeaux fait le tour du Latium, et renforce rapidement leur troupe avec l'arrivée d'autres jeunes bergers séduits par leur habileté et leur combat contre la tyrannie.

Les jumeaux veulent fonder une cité. Ils choisissent de le faire à l'endroit où ils avaient

été recueillis par la louve, mais les deux frères ne s'entendent pas sur l'emplacement précis à donner à la cité : tandis que Romulus et ses partisans souhaitent le faire sur la colline du Palatin, Rémus et les siens préfèrent la colline voisine de l'Aventin. Pour trancher le différend, ils conviennent de s'en remettre aux oracles et d'observer le vol des oiseaux, selon le rite traditionnel étrusque : Romulus aperçoit douze vautours, tandis que Rémus seulement six ; Romulus revendique donc le soutien des dieux, mais Rémus rejette cette interprétation car il dit être le premier avoir vu passer les oiseaux...

Romulus est cependant déjà en train de fonder la cité, en utilisant un vieux rituel étrusque. Selon la légende, la scène se passerait le **21 avril 753 av. J.-C.** (année zéro du calendrier romain). Vêtu d'une toge blanche, Romulus trace au sol un sillon, à l'aide d'une charrue au soc de bronze tirée par un couple de bœufs blancs : ce sillon, qui fait le tour du Palatin, dessine la forme carrée des futures murailles de la cité ; au centre de chacun des côtés, le soc de la charrue est levé pour laisser l'emplacement des quatre portes de la ville. Les limites de la future cité sont ainsi concrètement marquées : elles constituent ce que les Romains appelleront plus tard le **pomerium**, la frontière sacrée et symbolique qui délimite une zone à l'intérieur de laquelle s'exercent des tabous religieux (interdiction d'enterrer des morts) et l'interdiction formelle d'y porter des armes. Rémus, qui n'a pas accepté le verdict des dieux, vient narguer son frère : il enjambe le sillon qui vient d'être tracé, pour montrer que la ville est facile à prendre ; Romulus, qui ne veut pas laisser impuni un tel sacrilège, tue son frère en prononçant ces paroles : « ainsi périsse à l'avenir quiconque franchira mes murailles ». S'ensuit un affrontement (au cours duquel Faustulus est tué) qui permet à Romulus d'éliminer tous les partisans de Rémus et de s'imposer comme le seul chef : la nouvelle cité prend alors le **nom de Romulus**, c'est-à-dire *Roma* ou Rome.

Interpréter cette légende, enseignée à tous les jeunes Romains pendant des siècles, permet de mieux comprendre la **mentalité romaine**. L'insistance sur les origines rurales et rustiques



des jumeaux montre l'importance que les Romains accordent à la terre et au mode de vie rural. La figure de la louve, animal totémique (emblématique), est quant à elle centrale, mais le terme *lupa* en latin sert aussi à désigner les prostituées – ce qui donnera ensuite le terme « lupanar » – si bien que la louve nourricière et la prostituée Larentia ne sont sans doute qu'un seul et même personnage; le berger Faustulus aurait donc récupéré les deux bébés et les aurait confiés à sa femme Larentia, dans leur cabane, où elle monnaye ses charmes aux bergers de la région. L'épisode des jumeaux voguant dans leur couffin sur le Tibre n'est quant à lui pas sans rappeler le nouveau-né Moïse confié aux eaux du Nil... De même, l'opposition entre Amulius et Numitor semble exagérément schématique et correspond à la condamnation unanime dans l'Antiquité de la **tyrannie**, rejetée aussi bien par les Grecs que par les Romains: le but, en filigrane, est de proposer aux Romains une figure repoussoir (Amulius), pour mieux vanter le régime impérial (la légende est mise par écrit sous Auguste).

## Une légende en partie confirmée par la recherche archéologique

Il est désormais acquis qu'une ville a bel et bien été fondée dans le Latium au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'archéologie l'a démontré dès le début du XX<sup>e</sup> siècle: les fouilles ont permis d'identifier sur le Palatin des traces d'habitat. Il s'agit de ces **modestes cabanes**, copiées sur les Étrusques, dans lesquelles vivaient les Latins comme Romulus et ses compagnons, identifiées comme de petites huttes faites de bois et de

torchis, que l'on a conservées en modèle réduit sous la forme d'urnes funéraires.

Depuis les années 1960, les fouilles, menées de manière scientifique, montrent que le site est occupé de manière continue à partir du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle et qu'un rempart (que les historiens appellent « mur romuléen ») existait probablement déjà. En 2007, une grotte souterraine a été retrouvée au cœur même du mont Palatin, que certains archéologues italiens, comme **Andrea Carandini** (il dirige les fouilles depuis 1985), identifient comme étant le fameux Lupercal de Rémus et Romulus.

Le lieu d'implantation de la ville, dans le nord-ouest du Latium, n'a pas été choisi au hasard par Romulus. Le site présente en effet de **réels avantages naturels**, en particulier la présence du **Tibre** qui permet de relier la ville à la mer Méditerranée (dont elle est distante de seulement une vingtaine de kilomètres) ainsi que des collines peu élevées sur lesquelles s'installent les premiers habitants car les zones basses que constitue la vallée du Vélabre (futur emplacement du Forum) ou le Champ de Mars sont très marécageuses et insalubres. Ces collines sont au nombre de **sept**: le Palatin, le Capitole, le Quirinal, le Viminal, l'Esquilin, l'Aventin et le Caelius. Il existe en outre des **salines** à l'embouchure du Tibre, qui ont sans doute permis à Rome de faciliter son développement commercial durant les premières années; la voie routière qui relie Rome à la mer Adriatique en traversant la chaîne des Apennins se nomme d'ailleurs la **via Salaria** (« voie du sel ») (→ Fiche 3). La **situation** de Rome est également un atout: au centre de l'Italie, elle occupe une position de carrefour (sur le cours inférieur du Tibre et à proximité avec le littoral méditerranéen).

### Pistes bibliographiques

BRIQUEL Dominique, *Romulus, jumeau et roi. Réalités d'une légende*, Paris, Les Belles Lettres, 2018. BRIQUEL Dominique, « Le sillon du fondateur », « La lente genèse d'une cité », dans HINARD François (éd.), *Histoire romaine*, Paris, Fayard, 2000, p. 11-83. GRANDAZZI Alexandre, *Les origines de Rome*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2014.

« L'Italie, presque dans sa totalité, avait été soumise à la juridiction des Étrusques ».

Caton l'Ancien, *Les Origines* (fragments).

**A**u **x<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**, les premiers Étrusques apparaissent à **Tarquinia** au nord de Rome. Les Grecs et les Romains leur donnent aussi les noms de « *Tusci* » ou de **Tyrrhéniens**, un nom qui reste attaché à la mer qui borde le littoral occidental de l'Italie. Depuis toujours les origines de ce peuple sont discutées. Des auteurs anciens comme Hérodote les font venir d'Asie Mineure tandis qu'une autre thèse pense qu'il s'agit d'un peuple autochtone issu de la « civilisation villanovienne ». Leur langue n'étant pas indo-européenne, le consensus actuel tend à leur attribuer une origine extérieure à l'Italie suivie d'un amalgame avec les populations locales. L'**apogée** de la civilisation étrusque se situe aux **vii<sup>e</sup> et vi<sup>e</sup> siècles av. J.-C.**

## Une civilisation originale en expansion rapide

Le cœur de l'Étrurie se situe entre les vallées du Tibre et de l'Arno, au cœur de la plaine du Pô. Dans l'une des plus fertiles régions de l'Italie, les Étrusques bénéficient d'un terroir agricole particulièrement riche. Sans jamais former un État, ils constituent une confédération de douze cités, la « **dodécapole** » (Véies, Volsinies, Tarquinia, Arretium...). Ces cités n'entretiennent guère que des liens religieux et cette absence d'unité constitue leur principale faiblesse. Malgré cela, même s'ils sont très influencés par les Grecs dont ils adaptent l'alphabet, les Étrusques sont à l'origine d'une civilisation originale. Celui-ci a laissé de multiples témoignages dans les nombreuses sépultures

retrouvées dans les grandes nécropoles qui entourent les cités.

Peuple d'agriculteurs mais aussi de marchands et de marins, leurs bateaux commercent avec la Corse toute proche mais aussi avec le sud de la Gaule où ils installent un comptoir à Latarra (Lattes, près de Montpellier). Aux **viii<sup>e</sup> et vi<sup>e</sup> siècles**, ces navigateurs audacieux sont en concurrence directe avec les **Grecs** dans cette partie de la Méditerranée. Face aux Grecs, ils s'allient aux **Carthaginois** et remportent en 540 av. J.-C. la bataille navale d'**Aléria** au nord-est de la Corse. C'est véritablement l'apogée de la civilisation étrusque. À cette époque, celle-ci étend son influence vers le nord en contrôlant une grande partie de la plaine du Pô. Vers le sud, ils s'implantent jusqu'en Campanie où ils s'emparent de Pompéi et fondent Capoue. Ils prennent également le contrôle du Latium et de la petite cité de Rome.

Suivant la tradition légendaire, les trois derniers rois de Rome sont des souverains étrusques. **Tarquin l'Ancien**, **Servius Tullius** et **Tarquin le Superbe** règnent ainsi sur l'*Urbs* entre **616 et 509 av. J.-C.** Grâce à ces rois, Rome devient maîtresse du **Latium** en s'emparant d'Albe la longue. Le premier port d'**Ostie** est également construit à l'embouchure du Tibre. L'exploitation des salines s'y développe avec la création de la *via Salaria*. Cette voie permet ainsi de vendre le sel produit sur la côte aux populations d'éleveurs qui vivent dans la haute vallée du Tibre. Même si les Romains considèrent leurs rois étrusques comme des tyrans étrangers, ils doivent beaucoup à cette civilisation.